

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 12 (1915)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

Pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. SCHUMACHER, pasteur à
Dailens (Vaud).



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. E. FARRON, à Tavannes.

DOUZIÈME ANNÉE

N° 8

AOUT 1915

COMMUNICATIONS

Les membres de la section d'apiculture Grandson et Pied du Jura qui désirent acheter du sirop de fruit interverti sont invités à s'inscrire jusqu'au 10 août auprès de M. Chareyrat, secrétaire de la section.
Le Comité.

P.-S. — *Nous rappelons que la clôture du cours d'apiculture — 3^{me} conférence — aura lieu le dimanche 29 août, à 2 heures du soir, à Fontaines.*

UNE IMPORTANTE QUESTION : « L'HÉRÉDITÉ »

Cher Monsieur, c'est en me frappant la poitrine que je vous écris ces quelques lignes, car je sens combien j'ai peu accompli mon devoir vis-à-vis du *Bulletin* depuis un certain nombre de mois. Il est vrai que l'an dernier c'était pour des raisons bien indépendantes de ma volonté et que d'autre part l'esprit est si tenaillé par les événements auxquels nous assistons, qu'on se laisse absorber par eux.

Et voici qu'au lieu d'apporter quelque chose à notre cher *Bulletin* et à son dévoué directeur, je viens au contraire le solliciter. Il s'agit de la très importante question de l'*Hérédité dans l'élevage des reines* et de l'influence que peuvent exercer les abeilles nourricières sur leur progéniture en transmettant aux larves (et par conséquent aux reines qui peuvent être élevées) leurs qualités et défauts.

Notre vénéré maître M. Edouard Bertrand avait provoqué sur l'hérédité dans les années 1892 et 1893 de la *Revue international d'apiculture*, une discussion des plus captivantes à laquelle avaient pris part des érudits et sommités apicoles, tels que lui-même, les

MM. Metelli, Ch. Dadant, DrKandratief, Grimshaw, Alphonse de Candolle, Cowan, Schönfeld, Reber et bien d'autres bons apiculteurs. Ceux qui s'occupent d'élevage reliront ces pages avec profit. Les thèses à considérer sont résumées dans la *Revue internationale d'apiculture* année 1892 page 224 sous cette forme :

1. L'introduction d'une reine étrangère dans une ruche ne suffit-elle pas à changer les dispositions bonnes ou mauvaises que montrait la ruche (travail et caractère) ?

2. Le nourrissage des larves royales ne doit être confié qu'aux ruchées dont les ouvrières offrent des caractères désirables.

Les expériences faites depuis et qui pourraient être condensées ici seraient certainement d'un grand intérêt pour tous les apiculteurs; si je soumets la question maintenant, c'est que c'est précisément le moment de la récolte, de l'élevage des reines est celui donc où le caractère des abeilles offre le plus d'intérêt.

Que tous ceux qui ont eu l'occasion de faire des expériences ou des observations en apportent le fruit. Pour donner le bon exemple, je commence tout de suite.

Ceux qui élèvent des reines ont remarqué que ce ne sont pas toujours les plus belles qui donnent les meilleurs résultats; de petites reines élevées dans de faibles colonies m'ont souvent procuré beaucoup plus de satisfaction. Je ne crois pas non plus qu'il soit nécessaire de faire élever dans les plus grandes et fortes ruches, un nucléus étroitement logé mais bien pourvu d'abeilles, de couvain prêt à éclore et de provisions (ou que l'on nourrit dans ce but) est proportionnellement dans d'aussi bonnes conditions pour cela, avec cette différence qu'il n'enlèvera peut-être pas un aussi grand nombre d'alvéoles royales. Le moment de la récolte étant celui où les abeilles sont naturellement dans l'abondance est à choix toujours préférable. L'utilisation de cellules royales d'une bonne souche lors de l'essaimage naturel m'a toujours donné de bons résultats et ce sont encore celles que je préfère.

L'essentiel, je crois est de choisir pour élever une colonie travailleuse dont les abeilles répondent aux besoins de la contrée que l'on habite, ayant fait si possible ses preuves et j'ajouterai n'ayant le caractère ni agressif, ni pillard. Je déteste les abeilles méchantes, on dit bien que ce sont les meilleures travailleuses et celles qui se défendent le mieux contre les pillardes; ce n'est pas une nécessité indispensable. Elles ne présentent peut-être que peu d'inconvénient dans un petit rucher, mais dans un grand c'est autre chose; si de plus on a des voisins immédiats, ou qu'elles soient installées près de voies

de communications, d'habitations, de jardins fréquemment cultivés, elles sont une source d'ennuis continuels.

J'ai un collègue qui a cinq colonies, les mêmes depuis un grand nombre d'années, son rucher est entouré de bois, il n'y a pas de propriétaire d'abeilles dans le voisinage immédiat ; ses abeilles (race du pays) se propagent entre elles, il n'y a aucune infusion de sang nouveau. Il fait régulièrement de bonnes récoltes, ses abeilles ne se pillent jamais et sont d'un caractère doux. Dernièrement, avant de lui doubler ses cinq hausses, j'ai visité les corps de ruche cadre par cadre, remis les premières hausses pleines, sans une piqûre et celui qui enfumait pendant ce travail avait sa chemise ouverte sur la poitrine, les manches relevées et pas de voile.

Dans mes ruchers, j'ai par contre certaines colonies, toujours les mêmes depuis quelques années qui sur le carnet sont marquées « méchantes », « diables », « pillardes ». Je leur ai changé de reine, mais cela n'a guère modifié leur caractère; dès qu'on les aborde, selon l'époque de l'année ou le temps qu'il fait, elles vous tombent dessus. Pour faucher devant leur porte que ce soit le matin de bonne heure ou le soir, elles sortent au pas de charge, foncent sur l'opportun alors que les voisines ne témoignent qu'une vague agitation.

Je crois donc aussi qu'une grande part du « caractère » bon ou mauvais d'une ruche doit être transmis aux larves par la nourriture qu'elles reçoivent des nourrices et que le changement de reine seul ne suffit pas à le modifier, mais il faut mettre la question de race ou de croisement à part, car enfin des Chypriotes même élevées par des abeilles très douces ne sont jamais devenues aimables.

Pour ce qui est de « l'activité au travail », je ne sais que penser, car j'ai vu des colonies devenir excellentes pour la production à partir du moment où leurs reines avaient été changées et se maintenir par la suite bonnes travailleuses; peut-être après tout était-ce simplement la reine qui était mauvaise ?

Pierre Odier.

A PROPOS DE LOQUE

M. Auberson a bien fait de remettre la question sur le tapis dans le N° 6 du *Bulletin* de cette année. Car ce n'est pas en organisant la conspiration du silence autour de cette peste que l'on arrivera à s'en débarrasser. Je souscris aux conclusions de M. Auberson, et de nos maîtres, en ce qui concerne l'infection par les voies digestives soit par l'absorption de miel contaminé; mais j'affirme de la

façon la plus formelle qu'il y a des moyens d'infection beaucoup plus dangereux encore.

Toute personne qui a ouvert une ruche sait que les alvéoles sont des vases, or lorsqu'ils contiennent de jeunes larves baignant dans de la nourriture ces vases contiennent *un bouillon de culture* à la température propice pour le pullulement des microbes, bouillon tellement favorable que c'est le seul dans lequel on puisse cultiver, d'une façon utile, même dans un laboratoire, certains microbes tels que le *bacillus larvae* (alias *Branderburgensis*, d° Burri) soit microbe difficilement cultivable de White.

Tout apiculteur qui a eu à lutter contre la terrible maladie sait en outre que les abeilles ne peuvent pas toujours, lorsqu'elles nettoient les cellules, transporter immédiatement à l'extérieur de la ruche les larves contaminées et que surtout lorsqu'il s'agit de la loque puante, alias américaine, des larves pourries restent sur le plateau, sur la planchette et surtout ce qui est plus grave, *juste au passage des abeilles* qui rentrent.

Nous avons donc pour ces pauvres et frêles petites larves trois moyens certains de contamination.

1° Par le fait que les abeilles qui ont eu leurs pattes en contact avec des bactéries, soit dans une ruche qu'elles ont pillées, soit sur les larves en putréfaction sur lesquelles elles ont passé à l'entrée, soit ailleurs se promènent sur le bord des cellules et les contaminent.

2° Par la chute de bactéries, en suspens dans la ruche, dans le bouillon de nourriture et de culture.

3° Par la distribution de nourriture contaminée, soit miel et *surtout pollen*, ce dernier s'infectant pour les raisons ci-dessus encore plus facilement que le miel, puisqu'il n'est pas cacheté.

Cet exposé succinct est loin d'être complet, mais à mon avis un article de journal, pour être utile ne doit pas avoir la longueur d'une scie.

Je conclurai donc en disant :

a) Que pour une ruche fortement contaminée la méthode canadienne est la seule efficace.

b) Que les méthodes utilisant une désinfection momentanée, telle que des vapeurs produites en une seule fois (acide salicylique, formaline, etc.) ne peuvent donner de bons résultats, car une seconde après la désinfection de nouvelles larves naissent déjà qui ne seront pas désinfectées.

c) Que dans les contrées suspectes on évite d'une façon certaine la contamination en maintenant sur les cadres une compresse en drap épais, *tant que celle-ci reste imbibée et humide d'acide*.

d) Je suis pour le remplacement de la reine mais non pour les raisons indiquées habituellement, mais uniquement comme le dit M. Lambelet, *pour supprimer la ponte pendant 15 jours* et donner ainsi le temps aux abeilles de nettoyer les cellules à fond.

e) Dans un rucher surveillé, si on ne reste pas plus de 15 jours, surtout dans le mois de la loque (avril) et de l'activité apicole, sans jeter un coup d'œil à son couvain on ne risque pas beaucoup d'accidents; en survient-il un qu'il faut immédiatement tordre le cou à la reine, sortir tous les rayons, laver la ruche à l'acide formique, surtout le plateau, les abeilles s'y mouilleront les pattes et promèneront d'elles-mêmes le désinfectant sur les bords des cellules; remettre les rayons et augmenter la dose sur la compresse sans craindre d'augmenter les facultés piquantes de nos petites amies.

J'ai guéri quantité de ruches de cette manière, elles n'ont jamais récidivé et tous ceux qui ont réussi savent qu'*une ruche guérie devient la meilleure du rucher*, mais on ne réussit qu'en ne laissant pas sa ruche en traitement, ne fût-ce qu'une heure, sans acide formique. Une ruche presque guérie qui est négligée est irrémédiablement perdue.

Je rappelle les proportions pour le dosage :

Acide formique du commerce	2 litres
Eau claire	2 litres
Esprit-de-vin bon goût (95 %)	1 litre

Total pour la provision, 5 litres.

20 à 30 grammes suffisent pour une ruche, et pour chaque visite.

Lausanne, le 11 juin 1915.

Bretagne.

CORRESPONDANCE

Hamilton (Illinois, Etats-Unis), 17 juin.

Monsieur Schumacher,

Cher Monsieur,

Je reçois le numéro de juin du *Bulletin*. Il s'est glissé trois erreurs dans le texte de mon article qui le rendent moins compréhensible. Page 105, à la troisième ligne du second paragraphe, on a mis le mot « alvéole » au féminin. Si je ne me trompe, ce mot est masculin. (Le mot est masculin, d'après l'Académie, mais féminin d'après l'usage. — *Réd.*) A la seconde ligne du troisième paragraphe, au lieu de « œuf *mal* fécondé », il faut lire « œuf *non* fécondé ». Page 106, à

la quatrième ligne, il faut lire : « Ce ne sont cependant *que* des incidents », etc.

Dans l'article suivant, M. Marguerat « affirme que la mère ne commence sa ponte que quand la cellule a une certaine profondeur ». Aux paragraphes 179 et 180 de « L'Abeille et la Ruche », il trouvera les faits qui se rapportent à ce sujet avec les déductions qui en furent tirées par les auteurs, MM. Langstroth et Dadant père. La question de savoir si la reine prévoit ou non le sexe de l'œuf qu'elle pond peut encore être débattue sans porter préjudice à la parthénogénèse.

A la page 109, la suggestion faite par le même écrivain sur la tendance des abeilles ouvrières à pondre plus tôt dans un pays chaud, me semble très plausible. Il n'y a aucun doute que les abeilles chypriotes et égyptiennes ne soient beaucoup plus portées aux ouvrières pondeuses que les abeilles communes. La différence du climat sous lequel elles vivent peut fort bien avoir une influence sur cette tendance.

Agréez mes salutations amicales.

C.-P. Dadant.

SURABONDANCE D'ESSAIMS

L'article de M. E. Robert, à Lausanne, paru dans le numéro de juin, me suggère que, pendant plus de trente-cinq ans d'apiculture, j'ai toujours observé que les essaims d'humeur vagabonde étaient des essaims qui avaient une reine non fécondée et que ceux-ci ont toujours la tendance à se poser haut à leur sortie de la ruche et ne restent que peu de temps au même endroit. Fort souvent le lendemain, même de bonne heure, ils quittent la ruche où ils ont été logés pour suivre leur reine qui sort probablement pour se faire féconder, et partent. Parfois ils rentrent à la souche. Un moyen unique pour fixer les essaims qui ont une reine non fécondée consiste à leur donner un morceau ou un rayon de couvain, si possible de tout âge; en usant de ce moyen ils ne repartent plus. Le miel ne les retient pas, mais le couvain est un moyen infailible pour tous les essaims.

Le fait que l'essaim de M. Robert sorti le 27 mai est rentré à la souche, me fait supposer que cet essaim avait une reine vierge; il est ressorti et, entendant le bruissement de la souche dont il provenait, il y est rentré et je suppose même par le dessus de la ruche, si elle était ouverte; ce cas est arrivé chez moi.

Les deux petits essaims pas plus gros que les deux poings dont parle M. Robert étaient pourvus de jeunes reines vierges, qui s'enfuyaient (accompagnées d'un peu d'abeilles) pour se soustraire à la lutte que leur livrait une rivale. Lorsque ces petits essaims se posent,

il faut s'empressez de les recueillir et de les loger en ruchette avec du couvain pour les retenir; puis on les fortifie de temps en temps avec un rayon de couvain operculé. En les nourrissant petit à petit on se procure ainsi de bonnes jeunes reines et parfois ils prospèrent au point de vous donner une bonne ruche.

Lorsque sort un essaim secondaire ou un essaim primaire qui a une reine vierge, il se trouve souvent dans ces essaims plusieurs jeunes reines qui, une fois l'essaim logé, s'enfuient séparément. Il m'est arrivé d'en cueillir deux ou trois, et même plus, du même essaim en les couvrant d'un verre à boire dont j'avais toujours soin de me munir lorsque je savais que l'essaim que j'allais cueillir avait une reine non fécondée. Souvent ces reines vont se poser à nouveau à la branche où l'essaim s'était posé; j'en ai vu rentrer à la souche. (Ces reines peuvent être utilisées pour former des ruchettes ou pour des ruches qui en sont dépourvues.)

A mon avis, il est dangereux d'ouvrir une ruche le lendemain de l'essaimage pour y chercher des alvéoles lorsque la ruche avait perdu sa reine et qu'il en est sorti un essaim avec une reine vierge, car alors la jeune reine de la ruche peut être sortie en vue de sa fécondation et si l'on ouvre la ruche à ce moment-là, cela, pour divers motifs, peut occasionner la perte de la jeune reine. Cet inconvénient n'est pas à redouter le lendemain de la sortie d'un essaim qui a sa vieille reine, car les jeunes sont presque toujours encore dans les alvéoles.

Quant au moment où il faut loger les essaims à leur place définitive, j'estime aussi qu'il faut les mettre en place aussitôt que possible, soit dès que les abeilles sont toutes rassemblées dans la ruche, car il arrive que l'essaim primaire commence à travailler de suite et si on le laisse jusqu'au soir à l'endroit où il a été recueilli, les abeilles y reviennent pendant plusieurs jours et perdent ainsi un temps précieux.

L'essaim qui a une reine vierge ne travaille pas ou guère avant la fécondation de sa reine; en lui donnant un rayon de couvain il travaillera immédiatement.

Payerne, le 7 juillet 1915.

L. Matter-Rapin.

(*Réd.*) Nous remercions vivement M. Matter-Rapin de sa réponse, où nous reconnaissons une expérience solide, basée sur une longue pratique. Nous sommes heureux de voir réapparaître dans notre journal ce nom qui s'y trouvait souvent autrefois, après celui de M. Matter-Perrin, son père, un des collaborateurs de la première heure de M. Bertrand pour la fondation de la Société romande et du *Bulletin apicole* de la Suisse romande.

Résultat du travail de nos ruches sur balance en mai 1915.

	Altitude Mètres	Force de la colonie	Augmentation Grammes	Diminution Grammes	Journée la plus forte Grammes	Date
Mollens (Valais)	1061	Moyenne	1400	16200	1700	19 mai
Monthey »	401	»	500	13000	1700	25 »
Premplaz »	»	Forte	2000	17900	1200	25 »
St-Luc »	1650	»	2100	6200	1300	25 »
Bulle (Fribourg)	788	Bonne	4200	13300	3100	13 »
Châtel-St-Denis»	819	»	2950	15150	2900	21 »
Dompierre »	475	»	2050	16150	1600	8 »
La Sonnaz »	570	Moyenne	1800	2450	500	13 »
Châtelaine »	430	»	—	4450	650	24 »
Conches »	»	»	1100	15500	2200	27 »
Bournens (Vaud)	568	Bonne	600	21200	2100	8 »
Essert s/Champvent	485	Forte	1700	10400	1600	26 »
Vuibroye (Neuchât.)	760	Moyenne	800	6200	500	24 »
Cernier »	834	Bonne	3100	5400	1100	16 »
Coffrane »	800	Moyenne	2700	9500	1600	16 »
Couvet »	750	»	1400	4300	700	26 »
St-Aubin »	458	»	600	1550	500	26 »
Courfaivre a) (J.-B.)	474	Bonne	2600	9600	1400	8 »
» b) »	»	»	2550	8350	1100	8 »
Cormoret »	711	»	1600	5900	900	26 »
Tavannes »	761	Bonne	3000	5050	1000	16 »

Résultat du travail de nos ruches sur balance en juin 1915.

STATIONS	Altitude mètres	Force de la colonie	Diminution Grammes	Augmentation Grammes	Journée la plus forte Grammes	Date
Monthey (Valais)	401	Moyenne	1200	7800	4300	7 juin
Premploz	—	»	2500	16600	1800	7 »
St-Luc ¹ »	1650	Forte	2700	48800	4500	12 »
Bulle (Fribourg)	888	Bonne	1600	15100	1500	7 »
Châtel-St-Denis »	819	»	1900	9200	1600	13 »
Massonnens »	—	»	3850	20600	1800	12 »
Dompierre »	475				essaimé 28 juin	
La Sonnaz »	570	Forte	400	1700	500	11 »
Châtelaine (Genève)	430	Bonne	400	2650	600	3 »
Conches »	425	»	2000	4000	1500	3 »
Bournens (Vaud)	568	Moyenne	2400	8400	1800	4 »
Esserts/Champ ^t »	485	Forte	1200	29800	3900	13 »
Premier »	872	Bonne	2100	19300	2600	8 »
Vuibroye »	760	»	800	15600	1300	10 »
Buttes »	700					
Cernier »	834	Forte	3000	23900	3100	6 »
Coffrane »	800	Bonne	1900	19800	2500	5 »
Couvet »	750	»	2100	14200	1500	21 »
St-Aubin »	458	»	1050	6600	1100	2 »
Courfaivre <i>a)</i> (J.-B.)	474	»	2550	13750	1800	6 »
» <i>b)</i> »		»	4050	14500	1900	3 »
Cormoret ² »	711	»	900	8600	1100	12 »
Tavannes »	761	Forte	2900	15900	3000	12 »

¹ La ruche sur balance à essaimé le 5 ; l'essaim à été réintégré dans sa souche. Cependant, j'ai prélevé 4 cadres, portant des cellules royales, avec lesquels j'ai fait un essaim artificiel.

² La ruche sur balance va « drôlement ». J'enlèverai la hausse pour la visiter c'est la 2^e colonie qui passe sur la bascule, la 1^{re} ayant essaimé ; le 28 juin : la colonie à essaimé.

ME SUIS-JE TROMPÉ ?

Pour justifier en quelque sorte l'insertion de mon article concernant le sexe des œufs, paru dans le dernier numéro du *Bulletin*, la Rédaction du journal a cru devoir ajouter, en guise d'observation, la déclaration que voici :

« Dans une lettre subséquente, M. Gaillard nous avise qu'il vient d'avoir la preuve, comme deux et deux font quatre, que c'est M. Bourgeois qui a raison contre MM. Dadant, D^r Rotschy et bien d'autres écrivains-apiculteurs des deux mondes. »

Que j'ai fait cette communication à M. Schumacher quelques jours après l'envoi de mon article, cela est parfaitement vrai ! Je venais en effet de constater un fait qui me prouvait à l'évidence que ce sont les ouvrières, les ouvrières nourricières elles-mêmes, qui décident du sexe des jeunes larves qu'elles élèvent, et au moment de cette constatation j'en étais si convaincu, si persuadé que j'aurais parié non pas cent, mais mille francs contre un qu'il en était ainsi.

Mais aujourd'hui, grâce au résultat négatif que j'ai d'abord obtenu en faisant des essais au moyen d'une ruche bourdonneuse que j'ai eu la chance d'avoir sous la main, force m'est de modifier un peu mon opinion, de me montrer surtout moins affirmatif et de me dire : Mais, est-ce que je me suis trompé ? l'état de la ruche en cause était-il bien tel que je l'ai cru ?

Je regrette de devoir m'arrêter ici à un point d'interrogation. Si je fais ainsi, c'est parce que je me suis trouvé dans l'impossibilité de pousser jusqu'au bout les expériences que je m'étais proposé de faire, les abeilles de la colonie bourdonneuse — qui devaient pour cela continuer à être mises à contribution — ayant déserté la ruche avant la fin des opérations.

Huit à dix jours avant cette désertion j'avais pris dans cette ruche du couvain frais que j'ai introduit dans une colonie normale à l'effet de voir ce que les abeilles de celle-ci en feraient, si elles en feraient des bourdons ou des ouvrières, et le résultat fut qu'il n'y eut que des bourdons, alors, bien entendu, que ce couvain se trouvait être tout entier dans des cellules d'ouvrières.

Après cette constatation, qui m'a, je l'avoue, quelque peu décontenancé, j'ai voulu, pour résoudre le problème définitivement, opérer d'une façon inverse. Je prends du couvain d'ouvrières tout frais dans une ruche à l'état normal et je le place à côté du nid à couvain de la ruche bourdonneuse, attendant avec une sorte d'anxiété ce qui en sor-

tirait, car, cette fois, le sort de la théorie de M. Bourgeois, comme, du reste, celui qui en serait résulté du gros pari que j'aurais volontiers engagé quelques semaines avant, allait être jeté. Mais les intelligentes bestioles qui avaient été chargées de cette délicate mission, ne voulant infliger d'affront à personne, et résolues de garder pendant quelque temps encore le secret du sexe des œufs de leurs mères, trouvèrent le moyen de ne pas prendre de décision. Elles quittèrent leur demeure.

J'aurais pu prévenir cette disparition; c'est en fortifiant par l'addition de jeunes abeilles prises ailleurs la malheureuse petite famille qui était devenue sans espoir de salut, n'ayant à sa tête qu'une jeune reine qui, pour être née trop tôt dans la saison, avait été condamnée à rester vierge. Si je ne l'ai pas fait, c'est parce que j'ai été retenu par la crainte que l'introduction d'éléments étrangers pourrait amener du changement dans les dispositions de la colonie et faire manquer ainsi le but à atteindre.

Pour en finir une fois avec cette question du sexe des œufs chez les abeilles, je trouverais pour ma part qu'il y aurait lieu que les études qui n'ont pu se terminer chez moi soient reprises par d'autres, par des apiculteurs qui se trouveraient en possession d'une colonie bourdonneuse.

J'estime que des moyens de ce genre offrent plus de garantie et sont plus capables de découvrir la vérité que les analyses, si minutieuses soient-elles, faites par des chimistes, si surtout ceux-ci ne sont pas en même temps apiculteurs.

L. Gaillard.

SEXE DES ŒUFS

Nous recevons la lettre que voici :

Monsieur le Rédacteur,

Dans son article du numéro précédent, M. Gaillard, discutant du sexe des œufs chez les abeilles, fait une comparaison avec les oiseaux et les poules même, parce que, comme les abeilles, ces volatiles-là commencent leur vie par un œuf; il en infère qu'il ne devrait pas y avoir de différence pour la fécondation.

J'en suis alors à me demander pourquoi une reine n'est fécondée qu'une seule fois et pourtant la ponte d'œufs d'ouvrières dure jusqu'à épuisement des germes, tandis que la poule pondra un œuf stérile chaque fois qu'elle n'aura pas eu la visite de M. le Coq ! à moins que, pour plus de conformité, M. Gaillard n'exige qu'une reine d'abeilles

reçoive la visite du mâle chaque fois qu'elle aura à pondre un œuf d'ouvrière : quel travail, surtout au mois d'avril ou de mai !

Il n'en doit pas être ainsi. Il peut très bien y avoir des différences, des exigences diverses parmi les êtres, même s'ils ont des points de ressemblance. Et pourquoi n'y a-t-il pas de reine dans une basse-cour, ou bien pourquoi les abeilles ne pondent-elles pas des œufs femelles chacune pour leur compte, ainsi qu'il en est chez les poules et les oiseaux ?

Eugène Rithner.

VARIÉTÉS

M. Barbey, à Montmollin, nous communique un article d'un journal de langue allemande, intitulé : « Bombes d'abeilles et guerre par le moyen des abeilles ». Dans les possessions allemandes en Afrique, les abeilles ont été employées comme moyen de combat. Dans des paniers, spécialement tressés dans ce but, on logeait de gros essaims. Ces paniers projetés contre l'ennemi s'ouvraient, livrant ainsi passage aux abeilles qui se précipitaient sur les troupes anglaises; celles-ci, même aguerries, étaient obligées de prendre la fuite.

Ce n'est pas la première fois d'ailleurs qu'un tel engin de guerre est employé. Dans la guerre de Trente-Ans, à Attendorn, en Westphalie, sur le conseil d'un apiculteur, les assiégés lancèrent contre l'ennemi des paniers d'abeilles, empêchant l'assaut des Suédois. L'effet fut si complet qu'en reconnaissance on célèbre aujourd'hui encore cet exploit de ces singuliers défenseurs. Les Anglo-Saxons firent de même dans le comté de Chester contre le roi danois Knud-le-Grand. En Australie, dit-on, il y a une espèce d'abeilles spécialement employées comme amazones guerrières par les indigènes, etc., etc.

De quoi l'homme ne se sert-il pas pour faire du mal ?

Un essaim qui montre de la bonne volonté.

C'était en cette fameuse année 1914. Une partie de mes ruches était à la montagne, à la vallée de Joux. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que les jours de pluie furent plus nombreux que ceux de soleil.

En promenade, un jour où l'on pouvait presque croire à l'existence du soleil, nous passions, un ami et moi, en automobile à proximité de mon rucher. Je jette un coup d'œil à mes colonies et j'aperçois un essaim, que le fermier avait logé dans une ruche en paille quatre jours auparavant. Le pauvre émigré était groupé tout transi au plafond de la cloche, sans un atome de nourriture; il était resté quatre jours sans pouvoir sortir à cause de la pluie. Que faire ? J'avais, dans

mon rucher de plaine, une ruche orpheline, bourdonneuse, à laquelle cet essaim ferait bien plaisir. Mais dans quoi le transporter ? La ruche en paille ne convenait pas. J'avais un seau à miel vide. Voilà. Un coup sec et mon essaim change de logis; c'était aller pour lui de Charybde en Scylla. Quelques heures plus tard je l'introduisais sans beaucoup de façons dans les rayons de la ruche bourdonneuse que j'avais préalablement brossée à quelque distance. J'ai nourri cette colonie et, en 1915, elle m'a grandement réjoui par son développement; ce fut une des meilleures comme rendement.

C'est égal ! si cet essaim pouvait raconter lui-même son histoire, il trouverait singulier ce voyage dans un seau et sur un véhicule trépidant et ronflant. Mais voilà, nos abeilles gardent leurs impressions pour elles-mêmes quand elles ne peuvent pas les manifester par la pointe de leur aiguillon.

Schumacher.

CHRONIQUE VAUDOISE

Les résultats de l'apiculture en 1914.

Si le mot « statistique » a quelque chose de rébarbatif pour les oreilles de ceux qui n'aiment pas les chiffres, et d'aucuns — j'en suis — sont très sceptiques sur ce qu'on peut faire dire à certains résultats additionnés au petit bonheur des conceptions d'un bureaucrate, il est cependant une statistique, consciencieuse et intéressante qui, se faisant chaque année, forme déjà dans le canton un monument imposant qui servira aux générations futures pour comparer les résultats qu'ils obtiendront avec ceux que la génération actuelle et celle qui l'a précédée ont obtenus.

Je veux parler des rapports de MM. les préfets du canton, condensés chaque année par le Département de l'agriculture sous le nom de « Statistique agricole »; ouvrage excessivement intéressant s'étendant à toute l'activité agricole du canton et que toute personne qui veut être au courant de ce qui se fait dans son pays devrait lire.

Je vais relever par district pour les lecteurs du *Bulletin* ce qui a trait à l'apiculture; c'est un des chapitres les plus maigres :

I. *Aigle*. — Résultat identique à 1913, c'est-à-dire récolte nulle. Résultat : il faudra nourrir, et le nombre des ruches a diminué de 50 (1158-1108).

II. *Aubonne*. — La récolte est inférieure à celle, déjà précaire, de 1913. Résultat : 3640 kilos de miel et 125 kilos de cire avec 1127 ru-

ches (augmentation sur 1913 : 97 ruches). Prix : miel 3 francs, cire 3 fr. 70.

III. *Avenches*. — La superficie des marais est trop considérable et le temps de la floraison trop court pour obtenir un rendement apicole appréciable. Récolte en dessous de la moyenne.

IV. *Cossonay*. — La récolte est inférieure de moitié à celle de 1913. 7400 kilos contre 16,000 kilos en 1913. Prix moyen : 2 fr. 70.

V. *Echallens*. — La récolte a été presque nulle.

VI. — *Grandson*. — La récolte de miel a été à peu près nulle.

VII. *Cercle de Sainte-Croix*. — Même déclaration.

VIII. *Lausanne*. — Voici, *in extenso*, le rapport de ce district : De mémoire d'apiculteurs compétents, on ne se rappelle pas d'avoir vu un aussi beau développement des colonies d'abeilles au printemps depuis vingt-cinq ans; la floraison des arbres fruitiers a été superbe et l'abondante récolte de fruits prouve que les mouches à miel ont pu visiter les fleurs avec profit; malheureusement ces prémisses favorables n'ont pas été suivies pendant la floraison utile des plantes réellement mellifères; il y a eu seize jours de pluie dans le mois de mai, et une fois de plus s'est vérifié le fait que lorsque la température n'atteint pas 10° pendant la nuit, la sécrétion du nectar est arrêtée; le thermomètre a marqué péniblement cette année 8° et la récolte a été nulle pour les uns et a atteint 5 kg. par ruche pour les plus favorisés.

La moyenne signalée par le contrôle du miel, pour ceux qui ont eu de la récolte, est de 3 kg. 800 par ruche; la moyenne des quantités indiquées par les rapports des communes du district est inférieure et se rapproche de la réalité, et cette année ces rapports me paraissent, en ce qui concerne l'apiculture, très bien faits. Nous pouvons donc admettre, comme répondant à la réalité, une moyenne de 2 kg. 500 par ruche. Les prix fixés en juillet, soit avant la mobilisation, sont les plus hauts qui aient jamais été faits dans le canton de Vaud : 2 fr. 60 le kilo en gros, 3 francs le kilo au détail.

Sans les bouleversements économiques d'août et de septembre, le marché aurait été animé, le miel ayant aussi manqué dans la Suisse allemande; seulement, aux prix fixés, et qui sont cependant loin d'être rémunérateurs dans une année de misère, le miel devient malheureusement un article de luxe et la consommation en a été très réduite dans la Suisse entière. Un autre facteur a entravé la vente des miels vaudois dans la Suisse allemande; c'est le fait que la récolte a été plus favorable en Valais et que les grossistes de la Suisse orientale y ont fait de nombreux achats.

IX. *La Vallée*. — Rapport très succinct, où il n'est pas question de l'apiculture.

X. *Lavaux*. — L'apiculture a été contrariée par le mauvais temps.

XI. *Morges*. — Saison désastreuse pour les apiculteurs, printemps défavorable par suite de trop fréquentes variations de température. Malgré la très belle floraison des arbres fruitiers, les abeilles, vaillantes et butineuses, n'ont pas même suffi à l'alimentation de leur reine et de la communauté. C'est au point qu'au mois d'août, plusieurs ruches, bien habitées, ont disparu faute de vivres. Le cas s'est présenté à Clarmont, pendant l'absence du propriétaire d'un rucher important, habituellement très bien tenu. Il a dû alimenter les ruches en août, pour éviter le même sort à une centaine d'autres colonies qui risquaient de périr de faim. Dans ces conditions, inutile de dire que la production du miel a été presque nulle et très onéreuse.

XII. *Moudon*. — L'apiculture est en baisse; elle souffre d'une série de printemps et d'été froids et pluvieux et peut-être aussi du manque de fleurs, par le fait que la fenaison est plus hâtive et se fait plus rapidement qu'autrefois. La récolte du miel a été loin d'être satisfaisante.

XIII. *Nyon*. — La récolte du miel, déjà mauvaise en 1913, présente cette année un rendement plus faible encore. Les agriculteurs de notre région ont tort, à notre avis, de ne pas se livrer à la production des graines fourragères; celle du trèfle, notamment, est des plus rémunératrices. Il est vrai que, comme toutes les branches de notre activité agricole, elle présente des aléas. Ce fut le cas cette année, où la période de défructification a correspondu à une série de pluie et de froid. Espérons que la nouvelle batteuse à trèfle, dernier perfectionnement, mise à la disposition des agriculteurs de notre région par le syndicat de battage de Borex-Crassier-La Rippe, engagera ces derniers dans cette voie afin d'assurer pour eux-mêmes, et pour d'autres, la formation régulière de prairies artificielles par l'emploi de graines depuis longtemps acclimatées à nos conditions spéciales de sol et surtout de climat.

XIV. *Orbe*. — L'apiculture est en recul; l'année lui a été défavorable.

Pas ou peu de miel, nombre de ruches durent être alimentées dès l'automne; aussi on ne compte plus le nombre de celles périées dès lors.

Cette branche de notre activité ne se traite pas seule. Elle est complémentaire à d'autres occupations et n'a ainsi qu'une importance plutôt relative.

XV. *Oron*. — L'apiculture ne paraît pas avoir été prospère en 1914; si la belle période des arbres en fleurs, à fin avril et mai, a paru favoriser les abeilles, l'été, par contre, leur a été plutôt défavorable. La récolte du miel a été faible un peu partout.

XVI. *Payerne*. — L'apiculture a eu une année mauvaise parmi les pires; nos pauvres apiculteurs en ont été réduits à acheter du sucre à un prix très élevé pour nourrir leurs bestioles durant presque toute l'année; espérons que leur patience et leurs sacrifices seront récompensés.

XVII. *Pays-d'Enhaut*. — Les ruches étaient légères et la production du miel bien faible.

XVIII. *Rolle*. — Les apiculteurs se désolent; en 1913, 2900 kg. de miel; en 1914, 492 kg. de moins. Faisons des vœux pour que le *decrecendo* ne continue pas.

XIX. *Vevey*. — La récolte du miel est sensiblement inférieure à la précédente.

XX. *Yverdon*. — Pas de rapport sur l'apiculture !!!

Nous étions déjà renseignés par ce que nous avons trouvé dans nos ruches et il est cependant intéressant de savoir ce qui se dit officiellement; le Département donne une note très juste en disant :

Année plus que désastreuse pour les éleveurs de mouches à miel, déjà misérable en 1912, et en 1913 la récolte a encore été de moitié inférieure.

Alors qu'une année normale peut seule produire de 700,000 à 800,000 francs de miel, les trois dernières années additionnées n'ont pu atteindre ce chiffre.

Le nombre des ruches en paille continue à diminuer et celui de celles à cadres mobiles à augmenter.

*

* *

Nous concluons par la note espérance et en faisant des vœux pour qu'enfin 1915 nous permette de remplir convenablement les rayons de hausse qui commençaient à souffrir de la sécheresse et nos bidons que rien ne conserve comme le miel; de plus, en apiculture comme dans bien d'autres domaines, nous n'arrivons pas à produire ce qui est simplement nécessaire à la consommation nationale et si certains districts paraissent suffisamment « chargés », quant au nombre des ruches, il en est d'autres qui n'ont pas encore tout ce qu'ils pourraient supporter.

Nous devons augmenter notre production par un meilleur développement de nos colonies au printemps, plus rationnel et plus scientifique que ce que la routine enseigne, nous devons pratiquer l'apiculture pastorale partout où nous pouvons le faire d'une façon utile, soit rémunératrice; mais je dois m'arrêter aujourd'hui en m'excusant auprès de mes lecteurs d'avoir été aussi long; ils m'en excuseront, car ils savent que lorsque l'on commence à causer de nos chères bestioles on ne peut plus s'arrêter.

Voici maintenant le tableau récapitulatif. :

	Nombre de ruches		MIEL	CIRE
	paille	cadres mobiles	Kgs	Kgs
Aigle	118	1108	2010	92
Aubonne	198	929	3640	125
Avenches	151	195	475	2
Cossonay	555	1631	7385	375
Echallens	217	850	2655	103
Grandson	152	877	1330	29
Lausanne	199	580	1700	48
La Vallée	42	149	950	40
Lavaux	115	563	940	10
Morges	247	1308	5021	405
Moudon	111	878	1371	40
Nyon	57	1221	5813	439
Orbe	572	874	4805	63
Oron	39	587	806	12
Payerne	96	506	755	12
Pays d'Enhaut	424	95	1400	98
Rolle	30	454	1778	12
Vevey	65	386	475	16
Yverdon	375	921	2810	32
Totaux	3763	14112	46119	1933
En 1913	4112	14105	91990	2983
Augmentation 1914	—	7	—	—
Diminution 1914	349	—	45871	1030

Lausanne, le 10 juin 1915.

Bretagne.

UNE BELLE JOURNÉE

Nous avons eu le privilège d'assister, le 13 juin, à la réunion des sections Côte neuchâteloise et Grandson-Pied du Jura. Tout avait été fort bien préparé par les comités de ces deux sections. Le programme en avait été imprimé et... il fut suivi fort exactement.

Une collation chez M. Alfred Charlet, à Grandson, permet aux arrivants de lier connaissance gaîment et familièrement. Le temps est radieux et les mots aimables sortent facilement des lèvres de MM. Béguin, président de la Côte neuchâteloise, et Clément, président de la section Grandson-Pied du Jura.

Nous partons, en voitures, pour Fontaines, en passant par Fiez. Nous visitons, dans un site pittoresque, près d'un moulin, le rucher d'un apiculteur qui doit avoir des abeilles croisées, à en juger par son



langage qui trahit aussi le croisement de l'allemand confédéré et de notre parler romand; il n'en est d'ailleurs que plus aimable et nous fait voir avec la plus parfaite complaisance de superbes colonies, bien loties et bien logées dans des ruches Bürki-Jeker.

A Fontaines, sous l'ombrage de beaux noyers, assis dans les poses les plus variées, toutes très élégantes, nous assistons à une séance commune des deux sections. Je n'ai pas à en faire le procès-verbal, mais je constate qu'il y régnait un excellent esprit et je souhaite que partout il y ait en même temps le même intérêt vivant et la même harmonie.

Pendant que nous discutons, « il signor Rossi », les cheveux au vent, s'agite et aligne, à la sueur de son front, des chaises et des bancs : il

s'agit de fixer pour la postérité les images de nos intéressantes personnes. Avec des gestes expressifs et des attitudes toutes méridionales il arrange son groupe, se passe dans les cheveux; « tout est prêt, c'est très bien » et voilà, c'est fait... avec un soupir de soulagement accompagné des plus joyeuses plaisanteries. On visite les ruches de MM. Giroud et Charlet. Quel pays de Cocagne que cette région : on n'arrive pas à mettre les hausses à mesure; les colonies sont en pleine activité et comme il n'y a plus d'esparcette à cette altitude, les abeilles montent en fusée jusqu'à Bullet d'où elles redescendent en vol plané, lourdes, chargées de miel.

Faut-il parler de l'apéritif neuchâtelois ? Je crains les ciseaux de la censure et... nous passons à un dîner de campagne succulent : un jambon et des choux printaniers qui font taire les plus bavards, craignant de perdre un coup de dent. Notre hôte, un apiculteur, connaît son monde et nous lui faisons ici, sans crainte, la meilleure réclame pour toutes les bonnes choses qu'il saura vous offrir. On y serait encore, mais il fallait partir pour Novalles; le juge de paix de l'endroit nous eût, sans cela, dressé une contravention. Faut-il vous en parler des ruches de Novalles ? Ce serait cruel en cette année où la majeure partie de la Suisse romande n'a qu'une médiocre récolte. D'ailleurs, malgré ma profession, je suppose que d'aucuns traiteraient mon dire de « blague » si je vous disais que les troisièmes hausses étaient nombreuses, et pourtant cela est. M. Mayor a un rucher au village, composé de ruches isolées, dont les unes sont munies des derniers perfectionnements pour la levée facile des hausses : chacun n'a pas ce souci ! En outre, notre président romand, qui doit avoir un brin de poésie, a fait construire au pied des bois, dans un site idyllique, un charmant pavillon de trente à quarante ruches genre Bürki-Jeker; cette construction, à ce moment-là, était couverte d'une profusion de roses magnifiques et il y avait de quoi être émerveillé devant cet ensemble : roses, abeilles, parfum pénétrant du miel, senteurs pénétrantes des sapins — tout y était; comment ne pas être de la plus belle humeur quand encore notre amphytrion avait fait mettre au frais, dans un singulier aquarium, des poissons d'un nouveau genre et qui n'étaient pas d'avril.

Nous avons eu de la peine à quitter ces lieux enchanteurs et nous gardons tous de cette journée un lumineux souvenir, nous dispensant d'infliger à tous ceux qui nous ont reçus de banales paroles de remerciements qui offenseraient leur modestie et diminueraient le plaisir qu'ils avaient manifestement à faire les honneurs de leur charmant pays.

Nous n'avons qu'un désir : c'est de récidiver.

N. B. — Le cliché ci-joint vous prouve qu'on ne broyait pas du noir près du pavillon de M. Mayor; M. Béguin faisait une démonstration convaincante.

Schumacher.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Dans les régions qui n'ont pas de miellées, les ruches, pendant ce mois, sont la plupart du temps laissées à elles-mêmes. La récolte est faite, les abeilles sont très irritables, inabordables même, et l'apiculture passe à l'arrière-plan. — Ce sera assez tôt de mettre ses colonies en hivernage au mois d'octobre... si on a le temps !

Et pourtant le mois d'août est celui où l'on doit appliquer le traitement qui est le grand secret de l'apiculture, celui qui vous donnera ces fameuses colonies fortes, prêtes pour la récolte, que tous les livres vous recommandent sans vous dire le moyen de les obtenir. Eh bien, si vous m'en croyez, occupez-vous, en août, de stimuler vos reines à la ponte. A ce moment, il est facile de leur faire reprendre cette activité; plus tard, c'est trop tard; toutes les grâces que vous ferez à Sa Majesté la Reine la laisseront froide et inactive. Vous aurez, en stimulant maintenant, de ces colonies qui peuvent hiverner sans partition, avec de mauvais matelas, des courants d'air partout, supportant les froids les plus rigoureux et montrant, à vos yeux étonnés et ravis, quatre ou cinq cadres de beau couvain à la première visite, alors que d'autres n'ont encore manifesté aucun signe de vie. Ce sont ces colonies-là qui peuvent profiter de la dent-de-lion et des cerisiers. Stimuler au commencement d'août, c'est bien employer son temps et bien placer son argent.

De tous côtés, on me demande les prix du miel. Je ne suis pas un oracle, et je ne suis pas même le Conseil fédéral pour fixer les prix de cette denrée. Mais j'ai répondu : 2 fr. 50 à 3 fr. Le journal de nos confédérés a indiqué 2 fr. 70 comme minimum, et il s'agit du prix de gros. Mais que peut dire notre petit journal contre l'entrefilet paru dans tous les journaux où il est dit que l'abondance du miel dans la vallée de la Broye est telle qu'on peut vendre le miel à 2 fr. 20 le kilo au détail ? ! La section de la Broye devrait protester¹ contre cet article fâcheux, à moins que, vraiment, cette contrée ait été extraordinaire-

¹ L'article était déjà imprimé lorsque nous avons appris que messieurs les présidents des sections de la Broye, Basse-Broye et Lucens ont protesté par lettre auprès du rédacteur de la *Feuille d'Avis de Lucens*, d'où est partie la fausse nouvelle de cette récolte abondante et de ces prix si avantageux... pour certains marchands.

Nous sommes heureux de cette protestation et espérons que la lettre de M. Viesel, la seule imprimée dans le dit journal, aura son effet. (*Réd.*)

ment favorisée. Mais encore, je crois qu'avec une saine comptabilité, tenant compte des reports en déficit des dernières années, il est difficile d'établir le chiffre ci-dessus. Il nous faudrait d'ailleurs plus de solidarité et, parce qu'une contrée est favorisée, ne pas peser sur les prix en jetant sur le marché toutes nos petites ou grandes récoltes. L'« organisation » a du bon, même dans la poétique culture des abeilles. Ce sera une des tâches de la Romande d'établir quelque chose comme une Bourse du miel, mais à l'avantage des producteurs sans chercher du tout à rendre notre produit inabordable par son prix.

Ce qu'on ne saurait trop répéter, pour ce mois d'août, c'est de prendre garde au pillage, qui peut avoir les plus graves conséquences, non seulement pour votre rucher et ceux de vos voisins, mais encore pour les personnes venant à passer dans le voisinage. Prenez garde aussi à tous les ennemis ailés et zélés de vos protégées : papillons, guêpes et autres monstres. Et puissiez-vous, malgré tout, être encore contents de votre campagne apicole.

Schumacher.

RAPPORT DU COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ D'APICULTURE DES MONTAGNES NEUCHATELOISES

Sur sa gestion en 1914 et sur l'année apicole
d'octobre 1913 à octobre 1914.

(*Réd.*) Le rapport suivant n'a pas été imprimé dans le « Supplément », bien qu'il ait été envoyé au mois de novembre déjà, erreur dont la Rédaction n'est pas responsable.

Mesdames et Messieurs, chers collègues,

La période active de la Société touchant à sa fin pour cette année, jetons un coup d'œil en arrière et revoyons les questions qui nous ont occupé et ce que cette saison nous a laissé.

Saison apicole. — L'année 1913 n'avait pas été favorable à nos abeilles et nombreuses étaient les colonies qui durent être nourries. Aussi bien est-ce avec quelque appréhension que bien des apiculteurs faisaient la première visite du printemps. En effet, l'hivernage, qui en général fut satisfaisant sous le rapport de la santé des abeilles, laissa bon nombre de colonies à court de provisions; aussi n'est-il pas superflu de recommander une fois de plus de ne pas ménager les vivres en automne. Chacun a pu constater, soit chez lui ou dans les séances d'essais pratiques, que les ruches bien pourvues de nour-

riture prenaient dans le courant de mai un aspect plein de belles promesses, tandis que celles qu'il fallait nourrir restaient à peu près stationnaires. Malheureusement, le printemps froid et humide retarda de beaucoup la récolte; les dents-de-lion, qui d'ordinaire fournissent un appoint appréciable, ne purent être visitées qu'un ou deux jours par nos butineuses, et ce n'est qu'en juillet qu'une trop courte période de dix à douze jours leur permit d'emmagasiner un peu de nectar. Certains apiculteurs furent satisfaits de la récolte, mais ils sont peu nombreux; d'autres n'ont rien récolté; le plus grand nombre étaient heureux de pouvoir prélever dix à vingt livres dans les bonnes ruches. L'essaimage, comme la récolte, fut très irrégulier : beaucoup ici et peu là.

Après la courte miellée de juillet revinrent les mauvais jours et quand enfin au mois d'août le soleil daigna reparaitre, les prés étaient fauchés et la récolte finie, de sorte qu'il fallait de nouveau du sucre pour garnir les rayons allégés par de fortes populations recluses trop longtemps. Et, ma foi ! du sucre à ce moment il n'y en avait plus pour les abeilles, les frontières étaient fermées et les stocks chez les négociants furent rapidement enlevés pour les provisions de ménage. Par bonheur, des démarches ayant été faites, les apiculteurs purent se procurer à un prix abordable les quantités nécessaires d'un sucre cristallisé avec lequel nos abeilles pourront affronter les rigueurs de l'hiver sans risquer de mourir de faim. En somme, ce n'est pas trop dire que pour les amateurs de miel c'est une année assez médiocre qui va rejoindre ses devancières; pourtant ne nous décourageons pas et espérons toujours sur une année qui comblera nos vœux.

Administration. — L'assemblée générale du 26 octobre 1913 a réélu quatre membres du Comité sortant de charge, et pour le compléter a nommé MM. Jaques Béguin, Georges Calame et Arnold Beck fils en remplacement de MM. Edouard Lienhard, Eugène Grobéty et Numa Perret, qui n'ont pas accepté de nouvelle nomination.

Dans sa séance du 19 décembre 1913, votre Comité s'est constitué de la manière suivante :

MM. Paul Grandjean, président ; Jacques Béguin, vice-président ; Arnold Beck fils, secrétaire ; Ulysse Jäggi, caissier ; Gottlieb Moser, archiviste ; Alexandre Leiser et Georges Calame, assesseurs.

Dans deux séances le Comité s'est occupé des différents sujets intéressant la Société et de notre participation à l'Exposition nationale.

Activité. — L'activité de notre Société s'est manifestée, durant cette période, en trois réunions d'essais pratiques, suivies chacune d'une séance administrative, et une assemblée fixée au 2 août laquelle, vu

l'époque troublée des jours de mobilisation, ne réunit que sept sociétaires.

La première réunion d'essais pratiques se fit à la Belle-Maison et avait pour but de voir l'état et la valeur, en vue d'une prochaine vente, des ruches de feu M. Ch. Vieille, notre regretté président d'honneur. Les réunions suivantes eurent lieu chez MM. Jaques Béguin et Numa Perret, au Locle, et chez MM. Vuille, à la Sagne.

Dans chacune de ces visites, nous avons eu le plaisir de voir des ruchers et des colonies en bel état d'entretien et faisant honneur à leurs propriétaires.

Outre les questions d'ordre courant à liquider, nos assemblées furent bien remplies par l'organisation de notre participation à l'Exposition nationale. Décidément, notre concours à l'Exposition était né sous une mauvaise étoile. Car, après avoir été décidé, puis rejeté pour être enfin repris, il est venu, bien contre notre gré, échouer au dernier moment. Et pourtant rien n'avait été négligé pour le mener à bon port.

N'oublions pas que si, rapport à la guerre, l'exposition temporaire n'a pas eu lieu, notre Société a quand même été représentée à Berne. Dans l'exposition permanente de la Romande figuraient la carte des régions apicoles de notre canton et une ruche Tonelli exposée par M. Eugène Maire, notre collègue.

Effectif de la Société. — Au commencement de l'année administrative, le 5 décembre 1913, nous avons eu la douleur d'apprendre le décès de notre cher président d'honneur, M. Ch. Vieille-Schildt, qui, comme chacun le sait, présida pendant vingt ans, avec un zèle et une activité infatigables, notre Société d'apiculture, dont il fut un des membres fondateurs.

L'effectif de notre Société, qui était de soixante-trois membres en janvier, se trouve porté à soixante-six par la demande d'admission de trois nouveaux sociétaires; ce sont : MM. Paul Pellaton et Roulet-Huguenin, au Locle, et M. Paul Montandon, à la Chaux-de-Fonds.

Conclusions. — Avant de terminer ce petit exposé de notre activité, nous tenons à remercier chacun de l'intérêt qu'il porte à notre Société et à ses petites protégées. Nous insistons pour que personne ne se laisse décourager par une petite récolte; car nous sommes tous persuadés qu'en leur accordant tous les soins qu'elles méritent, nos abeilles, si le beau temps leur vient en aide, feront l'impossible pour nous récupérer amplement de nos peines. Et nous souhaitons que l'année prochaine le soleil leur permette de faire une récolte qui remplisse bidons et bocaux jusqu'aux bords.

C'est dans cet espoir que nous vous prions d'adopter les conclusions suivantes :

1° Donner décharge au Comité pour sa gestion de l'année octobre 1913 à octobre 1914;

2° Donner décharge au caissier, pour les comptes qui vous seront présentés à la suite du rapport des vérificateurs.

La Chaux-de-Fonds, le 15 novembre 1914.

Au nom du Comité de la Société d'apiculture
des Montagnes neuchâteloises :

Le secrétaire-rapporteur :

P.-Arnold Beck fils.

Le président :

P. Grandjean.

NOUVELLES DES RUCHERS

Etant mobilisé depuis le 15 écoulé, j'aimerais, s'il vous était possible, que vous me fassiez parvenir un livre apicole, afin d'avoir quelque peu de lecture durant mon temps libre. Je vous laisse le choix; du reste j'ai laissé mon catalogue à la maison, mais je suis sûr que votre choix sera de mon goût.

A mon départ mes sept colonies (suis un débutant) avaient très bonne apparence; le temps ayant été très propice durant la première quinzaine de juin, les hausses se sont remplies en peu de temps. Depuis lors je n'ai pas de nouvelles, mais notre président de section s'est très obligeamment offert pour faire les diverses opérations durant toute mon absence.

Sur la frontière tout est calme; à quelques intervalles on entend le bruit sourd de la grosse artillerie dans les Vosges.

A. Porchet.

M. J. Mahon, Courfaivre, 6 juillet. — La floraison du framboisier a commencé vers le 27 juin; celle du robinier-acacia le 5; du trèfle blanc le 7; du mélilot le 15; du tilleul le 20; des ronces des haies le 22; de l'épilote le 26. Toutes ces fleurs n'ont guère donné de miel; les hausses sont bien loin d'être pleines. Les essaims ont été rares un peu partout; pas plus de deux dans mon rucher, dont l'un s'est dirigé tout droit contre la forêt, dédaignant probablement la ruche qui l'attendait.

M. H. Groux, Essert-sous-Champvent. — Après la belle journée du 13 juin, passée avec nos amis de la Côte neuchâteloise, j'ai eu, en rentrant, l'agréable surprise de constater que la ruche sur bascule avait fait la plus forte journée de la saison; mais ma joie a été de courte durée, car dès ce jour la récolte a fortement baissé, ce qui prouve une fois de plus combien la miellée est capricieuse. Malgré cela, je suis satisfait, car notre contrée n'est pas des plus mellifères.

M. Alb. Burnand, Premier. — Les esparcettes, fleuries tard, ont passé très rapidement et n'ont pas été visitées comme d'autres années;

les abeilles ont d'ailleurs butiné de préférence sur la sauge bleue. Le peu qui a été récolté a été emmagasiné dans le corps de ruche; les hausses sont presque vides; cependant dans d'autres ruches de la localité où les hausses ont été posées plus tôt, on peut espérer en moyenne 10 kg.

M. J. Chaponnière, Conches, 3 juillet. — En général, la récolte est moyenne pour le canton de Genève. Tout mon miel de première récolte est prélevé; il est beau, clair, épais et d'extraction laborieuse. On cote le miel 2 fr. 50 en gros et 3 fr. pour le détail, logé brut pour net. Quelques essaims ont pris la clé des champs, le propriétaire n'étant pas à poste fixe à son rucher. Je relève un lapsus dans une note publiée dans le N° 7 du *Bulletin* page 155 (« quoique en retard de 10 jours sur 1915 », lire 1914).

M. J. Stalé, past., Coffrane, 2 juillet. — Le mois de juin a été dans la première moitié le digne continuateur du mois de mai. L'esparcette qui, dans nos régions, avait déjà fait son apparition vers la fin de mai a été assidûment visitée et mise à contribution; mais tandis que dans certains champs c'était un bourdonnement joyeux et ininterrompu, par contre dans d'autres on constatait moins d'activité: différence de sol sans doute. Là où le sol était profond, le nectar était abondant; mais là où le sable se trouvait trop près de la surface, il y en avait moins, la sécheresse se faisait sentir. Malgré les pluies dont nous avons été qualifiés de temps en temps, le sol demeurait sec en effet, car les pluies n'avaient guère d'autre effet que de chicaner les abeilles: elles n'étaient pas assez abondantes pour apporter l'humidité nécessaire. Et à partir du 14, faux et faucheuses de se mettre en branle et de desservir la table. La miellée qui avait fait son apparition n'a pas tardé non plus à tarir sous le coup des ondées plus abondantes et des coups de vent et de bise plus fréquents; aussi, à partir du 15 ce ne sont guère que des diminutions que nous fait constater la balance.

Chose curieuse, à partir du 12, nous voyons les ruches pourchasser les faux-bourçons, du moins certaines d'entre elles, et nous dire que la récolte se trouve bien près de sa fin. Je n'ai pas remarqué que les tilleuls soient grandement visités, du reste le temps ne s'y prête guère. Les hausses ne sont pas nombreuses, mais le miel est parfait.

M. P. Odier, Genollier, 16 juillet. — A Genollier, la récolte a été faible; mais, comme je vous le disais, les colonies avaient beaucoup souffert des conséquences climatériques de 1914 et de la mobilisation. Ce printemps elles étaient en retard, la floraison s'est faite tout d'un coup, à vité passé, et, de plus, on a fauché de bonne heure à cause de la mobilisation de la Ire division; aussi mes colonies, qui s'étaient passablement dépeuplées, se sont trouvées prêtes, hélas, un peu tardivement.

M. L. Delessert, Lussery près Cossonay, le 14 juillet. — J'ai extrait mon miel dans les premiers jours de juillet; la récolte n'est pas forte, mais le miel est beau et de toute finesse; 12 kg. en moyenne par ruche. Je n'ai rien donné au printemps, étant en principe opposé au nourrissage.

spéculatif. Nos colonies ont profité largement, par ce superbe mois de mai, des dents-de-lion et des cerisiers. La récolte aurait été bien plus forte, si les ruches, en retard, avaient pu prendre, pendant et après cette récolte préliminaire, assez de développement. A l'ordinaire, il y a 10 jours d'intervalle, mais cette année-ci, l'esparcette a suivi de très près et a passé rapidement... comme la fleur d'un jour. Je suis loin de me plaindre, car si mes hausses n'étaient pas toutes bien garnies, les corps de ruches ont des provisions de 1er ordre pour l'hivernage, ce qui vaut toujours mieux que le sirop.

M. P. Chenaux, La Sonnaz (Fribourg). — La population de la ruche sur bascule est très forte; elle dépense actuellement toute la récolte en élevage, vu qu'un grand nombre de cellules sont vides et la reine en profite pour y déposer des œufs. Toutes les autres ruches se trouvent à peu près dans le même cas : augmentation 1 kg. 700; diminution 400 gr.

M. B. Souvey, Bulle, 7 juillet. — La récolte de juin a eu lieu principalement sur les scabieuses; mais le temps a été peu favorable; des orages dans l'après-midi presque chaque jour, ce qui a gêné considérablement le travail de nos butineuses. On est déjà fixé sur le résultat de la récolte de 1915; elle sera chez nous fort médiocre, car avec le temps qu'il fait, on ne peut rien attendre de juillet. J'ai mis en pratique votre recommandation d'asperger les cadres d'eau fraîche avant de les rendre aux abeilles et je m'en suis fort bien trouvé. Lorsque j'ai remarqué l'effet produit, j'ai même aspergé les abeilles dans la hausse; comme calmant, c'est bien supérieur à la fumée. Ce système a, en outre, le grand avantage de mettre à la portée des abeilles l'eau nécessaire pour calmer la soif qui doit se produire par l'absorption d'une assez grande quantité de miel et un travail excessif.

M. Eugène Maire, La Ronsonnière, Col des Roches, 5 juillet 1915. — Sans être extraordinaire, la récolte dans notre région sera bonne et même très bonne pour certains endroits privilégiés. La végétation qui, au début de l'année était en retard s'est développée d'une façon extraordinaire. Il est à remarquer que, contrairement à ce que l'on pouvait supposer, les colonies ne sont pas restées en retard et ont pu suivre le développement rapide de la nature. Ceci provient d'un bon hivernage ainsi que de récoltes de planes et de dents-de-lion. J'ai observé chaque jour les frênes à différents moments de la journée; mais je n'ai jamais pu apercevoir une abeille butinant sur les fleurs très abondantes cette année. Très peu d'essaims à signaler dans la région.

M. Ed. Robert, Lausanne, 30 juin 1915. — Hier, j'ai visité à fond mes ruches. Désagréable surprise, deux sont sans couvain et je n'ai point aperçu de reine; elles sont donc probablement orphelines; je n'y comprends rien. (Voir la réponse de M. Matter. *Réd.*) Lors de la sortie des essaims, je les ai examinés chaque fois et j'ai laissé deux cellules royales et toutes avaient leur reine; je suppose que ce sont ces deux petits essaims qui les ont rendues orphelines.

M. Ed. Robert, Lausanne, le 8 juillet 1915. — J'ai trouvé une reine dans une des ruches en question; elle a commencé à pondre; mais l'autre est bien restée orpheline jusqu'ici; la reine se sera perdue dans son vol nuptial, ou n'aura pas retrouvé sa ruche ou aura eu un autre accident. J'ai mis un cadre de couvain de tout âge; cela me donnera une solution.

M. Emile Graber, Cernier, le 13 juillet 1915. — Nos abeilles ont récolté du 1^{er} au 15 juin sans interruption. La meilleure journée (le 6) la ruche sur balance accusait une augmentation de 3 kg. 1. Pendant quelque temps nous avons vraiment cru à une abondante récolte.

Malheureusement, à partir du 16, le temps constamment couvert sans cependant nous donner beaucoup de pluie a fait baisser la température et toute trace de récolte a disparu. Maintenant, nous n'avons plus qu'à espérer sur la seconde récolte, si elle ne nous donne pas un bon appoint, l'année sera encore une fois bien maigre.

M. F. Berthouzo, Premplaz, 10 juillet 1915. — J'ai rarement vu une miellée aussi précoce. Au 20 juin, j'avais quelques hausses complètement operculées. Mais dès le 15 déjà, la balance se mit à bouder. Dès lors, diminution à peu près constante jusqu'au 6 juillet. Depuis quelques jours, il y a de nouveau de faibles apports.

La seconde quinzaine de juin, plutôt maussade, doit être cause que certains essaims qui ont précédé cette période ont mené une conduite quelque peu dévoyée. De simples ouvrières se mettre à pondre tout comme des reines, n'est-ce pas scandaleux? Ce qui est pire, c'est que pour mettre à la raison ces arrogantes, ce n'est pas toujours chose facile.

J'ai constaté également que les reines nées pendant la disette de 1914 ne sont en général pas les meilleures.

Somme toute, si nous n'avons rien en seconde récolte, nous resterons ici en dessous de la moyenne, mais ce sera beau tout de même après la misérable année 1914.

M. Emile Duc, Vucherens, le 10 juillet 1915. — La première récolte s'est terminée ici vers le 15 juin. Rendement plutôt moyen, résultant du développement insuffisant des colonies au début de la miellée. Pas d'essaims naturels sur 20 ruches.

Pour parer au manque des jeunes reines que je me procure habituellement au temps de l'essaimage, j'ai fait remplacer quelques mères âgées de trois ans. A cette occasion, les alvéoles royaux surnuméraires m'ont servi à former des nucléus. Plusieurs jeunes majestés ont déjà commencé leur ponte; mais ces petites familles exigent des soins assidus pour obtenir des colonies capables d'affronter l'hivernage et de se développer normalement l'année suivante; il faut beaucoup de place à la mère pour pondre et d'abondantes provisions.



Etablissement Apicole

Fondé en 1887 + Téléphone 61

La Croix-Orbe

*Outillage complet pour apiculteurs.
Elevage soigné des
reines noires et italiennes.*

Extracteurs

Maturateurs

Bidons

Nourrisseurs tous systèmes depuis 0.50 à Fr. 10.—

Extracteur nouveau modèle, 6 et 8 cadres de fr. 60.— à 80.—. Entièrement démontable, marche facile et silencieuse, *garanti* comme bon fonctionnement et solidité. Peut servir comme maturateur après l'extraction pour 300 à 400 kg. de miel.

Demandez le nouveau prix-courant franco et gratis.

ÉTABLISSEMENT D'APICULTURE

MAISON FONDÉE EN 1893

M.-E. FRECH

Apiculteur-constructeur

2, rue des Jumelles — LAUSANNE — rue des Jumelles, 2

CIRE GAUFRÉE PREMIÈRE QUALITÉ

Ruches à cadres. — Ruches et capes de paille. — Cadres et sections. — Extracteurs. — Purificateurs. — Maturateurs. — Cuves à opercules. — Presses à vapeur à cire. — Bascules. — Gaufrisseurs. — Lampes à cire. — Appareils pour fondre la cire. — Pulvérisateurs. — Seringues. — Enfumeurs. — Pipes. — Voiles. — Gants. — Brosses. — Eperons. — Leviers. — Pince-cadres. — Chevalets. — Couteaux et fourchettes à désoperculer. — Raclours. — Chasse-abeilles. — Pièges à bourdons. — Cages à reines. — Nourrisseurs. — Niveaux d'eau. — Cloches-verre. — Caisses à rayons et à essaims. — Tubes à cire. — Toiles-bâche et matelas-paille pour couvrir les ruches. — Casiers à sections. — Fil de fer. — Toile métallique. — Zinc perforé. — Agrafes. — Equerres. — Crochets pour plateaux. — Rateliers. — Ecartements. — Robinets et engrenages pour extracteurs. — Passoires. — Bidons et verres à miel. — Valets à cadres. — Appareils pour soufrer les rayons. — Spatules. — Réchauds pour éperons. — Apifuges anglais. — Chiffres en aluminium. — Blouses pour apiculteurs. — Epingles-abeilles en métal et en argent. — Broches en argent. — Fixe-agrales. — Attrape-essaims. — Cartons huilés. — Coulisseaux d'entrée. — Couteaux à désoperculer chauffables. — Etiquettes, etc. etc.

OUVRAGES APICOLES

Force électrique. — Téléphone 544.